

Entre africanistique et cosmoglottique: les conceptions de N.V. Jušmanov sur la langue universelle

Aleksandr DULIČENKO
Université de Tartu

Résumé:

Dans la linguistique soviétique des années 1920-1930, Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946) occupe une place particulière. Doué par nature du don des langues, il fit carrière comme sémitologue et chamitologue, tout en s'intéressant dès sa jeunesse aux langues internationales artificielles et à la question d'une langue universelle. Adeptes de l'ido, il analysa et critiqua de son œil de linguiste plusieurs langues artificielles de son époque et inventa son propre système, la langue etem. Dans l'article, outre une présentation biographique, seront traités sa conception de la cosmoglottique, ses idées sur les langues artificielles, sa langue etem et les liens que l'on peut tirer entre ses travaux sur les langues artificielles et ses travaux de sémitologue et d'africaniste.

Mots-clés: N.V. Jušmanov, sémitologie, africanistique, interlinguistique/cosmoglottique, langues artificielles, langue universelle, espéranto, ido, URSS

INTRODUCTION

Dans la linguistique soviétique des années 1920-1930, Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946), qui fut membre-correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS, occupe une place particulière. Doué par nature du don des langues, il fut spécialiste de certaines d'entre elles parmi les plus exotiques: d'un côté, il se consacra à l'étude de langues africaines peu courantes pour l'époque comme l'amharique, le tigrigna et le haoussa¹, et écrivit en 1928 une grammaire novatrice de l'arabe littéraire²; de l'autre, il s'intéressa aux langues internationales artificielles (désormais LIA) et aborda concrètement le problème d'une langue universelle. Son activité scientifique se déroula ainsi entre deux pôles, dans une unité dialectiquement contradictoire: entre la recherche d'une langue universelle visant à transcender les différences linguistiques de l'humanité et des langues exotiques «naturelles» renforçant ces mêmes différences.

Il convient de relever que c'est par la cosmoglottique, la science des LIA, que Jušmanov débuta son activité scientifique. Est aussi significatif le fait que la grande majorité de ses travaux interlinguistiques parurent à l'étranger dans différentes LIA, en ido, en interlingua (ou latino sine flexione, latin sans flexion), en novial, etc. Intéressé par la construction de langues, N.V. Jušmanov créa son propre projet de langue universelle qu'il nomma etem et dans lequel il écrivit et publia des articles d'interlinguistique.

N.V. JUŠMANOV: L'HOMME ET LE COSMOGLOTTISTE

Ce que nous savons sur Jušmanov, nous le savons essentiellement grâce au livre de Teodor Adamovič Šumovskij (1913-2012) *Sur la mer de l'arabistique [U morja arabistiki]*³. Mais peu nombreux sont ceux qui connaissent l'existence d'autres sources, sur lesquelles nous aimerions attirer l'attention ici.

Une première courte biographie de Jušmanov fut composée et publiée en ido en 1926 par l'idiste suédois Per Ahlberg (1864-1945) dans la revue *Mondo* dont il était le rédacteur et qui était l'organe de l'Union de la langue internationale et de son Académie. Le texte est agrémenté d'une photographie de Jušmanov sous laquelle est reproduite clairement sa signature⁴. Cette biographie nous apprend qu'en 1926 Jušmanov avait déjà publié 167 travaux et étudié plus de vingt langues⁵.

¹ Cf. notamment Jušmanov 1936 et 1937a.

² Jušmanov 1928.

³ Šumovskij 1975, pp. 9-44 et ailleurs à travers tout le livre.

⁴ Ahlberg 1926, p. 105. La photographie et la signature en question sont reproduites à la fin du présent article.

⁵ *Ibid.* Il y a des raisons de penser que c'est Jušmanov lui-même qui envoya, à la demande du rédacteur de la revue, ces informations le concernant.

La deuxième source que j'aimerais signaler est un document d'archive apparu sur mon initiative dans la première moitié des années 1980 et qui appartenait à l'agronome retraité Sergej Aleksandrovič Gramenickij (?- ?) de Novgorod. D'abord adepte de l'ido, puis du latino sine flexione/interlingua, Gramenickij connut personnellement Jušmanov, avec qui il fut en contact et correspondit pendant longtemps. Il m'avait parlé de Jušmanov dans ses différentes lettres, mais il avait surtout aussi écrit un texte qu'il avait intitulé «Nikolaj Vladimirovič Jušmanov»⁶. Ce texte est contenu dans deux cahiers d'écolier lignés: le «Cahier № 1» comporte douze feuilles et le «Cahier № 2» les feuilles 13 à 27, toutes recto-verso, ce qui fait un manuscrit de 54 pages. Malheureusement, dans ces cahiers il est surtout question de certains travaux de Jušmanov consacrés à la cosmoglottique. Mais il y a aussi des renseignements sur Jušmanov qui méritent notre attention:

«N.V. Jušmanov est né à St-Pétersbourg le 24 février 1896 dans la famille d'un employé d'aisance visiblement moyenne, puisque j'avais vu, une fois que j'étais chez lui alors qu'il était encore étudiant de l'Université de St-Pétersbourg dans les années 1914-1916, que ses parents vivaient dans un appartement modeste. Avant la guerre impérialiste de 1914, Jušmanov avait terminé *summa cum laude* le gymnase privé Štemberg et était entré à la faculté des études orientales de l'Université»⁷.

Dans une lettre à l'auteur de ces lignes du 26 mars 1984, Gramenickij ajoute que «N.V. [Jušmanov] vivait alors avec ses parents sur la perspective Ekateringof dans une petite chambre remplie de livres de linguistique». Plus loin dans le premier cahier vient ce qui est peut-être le plus intéressant:

«Encore étudiant, Nikolaj Vladimirovič [Jušmanov] impressionnait ses amis par sa connaissance inhabituelle de nombreuses langues: tout en maîtrisant librement une série de langues européennes, il lisait et traduisait déjà en plusieurs langues orientales.

Une fois, il me démontra ses capacités avec une série d'exemples de textes écrits en hiéroglyphes, en cunéiforme et en calligraphie arabe. Il répondit à mon étonnement et à mon admiration en disant qu'il n'avait aucun mérite puisqu'il possédait une extraordinaire mémoire qui lui permettait de se souvenir de tout du premier coup»⁸.

Après avoir terminé ses études à l'Institut agricole, Gramenickij quitta Petrograd pour la région de Novgorod:

«Mes contacts avec N[ikolaj] V[ladimirovič] [Jušmanov] cessèrent à partir de 1939, mais je me souviens toujours parfaitement de lui, toujours

⁶ Gramenickij [s.d.].

⁷ *Ibid.*, feuille 1.

⁸ *Ibid.*, feuilles 1 et 1-verso.

extraordinairement sérieux, uniquement intéressé par sa science, ne justifiant aucunement son nom de famille qui signifie “joyeux” dans la langue zyriane»⁹.

Gramenickij n'explique pas pourquoi le nom de famille de Jušmanov est d'origine zyriane, autrement dit komie. Doit-on comprendre que Jušmanov était d'origine komie au moins du côté de son père?

Concernant les intérêts interlinguistiques de Jušmanov, les souvenirs de Gramenickij disent ceci:

«Jušmanov débuta son activité interlinguistique alors qu'il était encore gymnasien: après être devenu espérantiste en 1910, il passa à l'ido presque tout de suite après, vers l'année 1911. Il faut supposer que, tout comme moi, il avait entendu parler de l'ido par A.M. Kapustjanskij qui à cette époque à Armavir¹⁰ avait déjà accompli un important travail en faveur de l'ido et créé dans sa ville un groupe idiste fort. Kapustjanskij nous avait connus par correspondance. [...] Sous la conduite de V. Rozenberger, interlinguiste qui était plus âgé que nous, N[iko-laj] VI[adimirovič] [Jušmanov] découvrit l'histoire du mouvement pour une langue internationale en général, et se mit à correspondre avec une série d'auteurs de projets de langue commune avant d'élaborer son propre projet qu'il appellera par la suite “etem”. Mais cela ne l'empêcha cependant pas de travailler de manière fructueuse pour l'ido»¹¹.

Gramenickij nous apprend plus loin que, après son départ de Petrograd, il correspondit régulièrement avec Jušmanov; mais les lettres de ce dernier disparurent dans l'incendie qui détruisit la maison de Gramenickij pendant la Seconde guerre mondiale.

Jušmanov accueillit favorablement la Révolution d'octobre et prit part, entre autres, à l'«édification linguistique» des années 1920 (en participant au processus de latinisation des langues des peuples de l'URSS). Dans la revue idiste *Nia standardo* [Notre bannière], il publia même, en ido, un texte intitulé «Salut au camarade Vladimir Il'ič Lenin» [*Saluto a kdo Vladimir Ilyich Lenin*]¹². Dans cette même revue, on trouve aussi une «Courte biographie de V.I. Lenin», traduite en ido par Jušmanov à partir d'un texte paru dans le journal *Rabočaja Moskva* [Moscou l'ouvrière]¹³.

De constitution fragile, Jušmanov ne connut pas que des problèmes de santé, il traversa aussi dans les années 1920 des ennuis financiers. C'est du moins ce que nous apprend le journal idiste *Mondo* en 1924: «Nous communiquons que notre ami¹⁴ Nik Yushmanov, collaborateur de *Nia standardo* et membre de l'Académie de l'ido rencontre de grosses difficultés

⁹ *Ibid.*, feuille 2.

¹⁰ Ville du sud de la Russie, dans la région de Krasnodar – note du traducteur.

¹¹ Gramenickij [s.d.], feuille 2 et feuille 3-verso.

¹² Yushmanov 1922d.

¹³ *Nia standardo*, № 1-3 (18-20), janvier-mars 1924, pp. 8-11.

¹⁴ Nous traduisons par «ami» le mot *samideano*, littéralement ‘celui qui partage la même idée’; c'est ainsi que s'appellent entre eux les partisans de l'espéranto et de l'ido – note du traducteur.

économiques. Il n'a pas de travail et ses amis se doivent de l'aider [...]»¹⁵. Il reçut visiblement de l'aide, et ses problèmes finirent par s'arranger.

L'ESSENCE DE LA COSMOGLOTTIQUE

Le terme *interlinguistique* apparut pour la première fois en 1911, sous la plume du Belge Jules Meysmans (1870-1943), un adepte des LIA; mais c'est en 1931 que l'interlinguistique en tant que discipline linguistique sera officialisée par le célèbre linguiste danois Otto Jespersen (1860-1943), lors du Deuxième congrès international de linguistes, tenu à Genève en août 1931¹⁶. Pourtant, jusque dans les années 1930, le terme *interlinguistique* fut en concurrence avec des termes datant du XIX^e siècle (comme *pasiologie*, *pasilogie* ou *monoglottique*), ou plus récents (comme *unilinguistique* ou *cosmoglottique* qui datent du XX^e siècle); c'est ce dernier terme qu'utilise par exemple l'interlinguiste et espérantologue soviétique Ernst Drezen (1892-1937)¹⁷. Quant au terme *pasilogie*, il fut utilisé entre les deux guerres par le mouvement idiste sous la forme *pazilogio*¹⁸.

Jušmanov fut aussi membre de la société interlinguistique «Kosmoglot», fondée en 1916 à Petrograd (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) par l'interlinguiste Vsevolod Evgrafevič Češixin (1865-1934) et dont le président d'honneur fut le célèbre linguiste Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929). Cette société fut active à Petrograd jusqu'en 1921, puis à Tallinn (alors Reval) jusqu'en 1928, sous le nom «Kosmoglott» (avec deux *t*)¹⁹.

Jušmanov écrivit deux articles théoriques généraux sur l'interlinguistique. Un fut publié en 1929 dans la revue italienne *Schola et vita* [L'école et la vie] (revue en interlingua/latino sine flexione) et s'intitulait «Cosmoglottica» [Cosmoglottique]²⁰; l'autre, en russe et au contenu presque identique (et publié pour la première fois en 1987 par S. Kuznecov²¹), avait été préparé en 1928 pour l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*] mais ne fut finalement pas accepté. Même si dans les publications du mouvement idiste et dans certains travaux de Jušmanov publiés en ido l'interlinguistique est nommée *pasilogie*, dans l'article non accepté de 1928 Jušmanov utilise le terme *cosmoglottique*: «[U]n important travail théorique conscient est en train d'avoir lieu petit à petit, l'élaboration d'une nouvelle science, la cosmoglottique (l'étude de la langue universelle)»²². Avec une

¹⁵ Ahlberg 1924, p. 60.

¹⁶ Jespersen 1931.

¹⁷ Drezen 1928.

¹⁸ Pour un historique de ces différents termes, cf. Duličenko 1982, pp. 68-93.

¹⁹ Sur l'histoire de la société «Kosmoglot(t)», cf. Kuznecov 1984, pp. 126-164; Kuznecov 1987, p. 178; Kuznecov 2019 (dans ce recueil).

²⁰ Yushmanov 1929b.

²¹ Jušmanov 1928 [1987].

²² *Ibid.*, p. 465.

telle définition, Jušmanov est en contradiction avec ce qu'il avait écrit au début du même article :

«Les prédictions disant qu'un jour une langue supplantera toutes les autres ou que toutes les langues fusionneront en une seule langue unique ne résolvent rien: déjà maintenant nous avons besoin, pour la communication internationale, d'une langue auxiliaire simple et facile»²³.

En d'autres mots, tout en distinguant la perspective proche de l'évolution linguistique du monde avec sa recherche d'une LIA de la perspective lointaine d'un futur flou avec sa langue commune pour toute l'humanité, Jušmanov n'en a pas moins une vision «globale» de l'interlinguistique, comme en témoignent le terme utilisé («cosmoglottique») et la définition de la nouvelle science et de son objet (la «langue universelle»). Pour justifier de la position de Jušmanov, il convient de rappeler le contexte de l'époque: la révolution mondiale, l'idée d'une économie mondiale unique, etc. On comprend alors comment il était difficile de rompre avec un tel contexte, même en ce qui concernait la question du développement linguistique du monde. Jušmanov était vraiment emballé par les idées globales, lui qui militait, par exemple, pour la création d'une «culture internationale unique» ou d'un «alphabet universel unique», comme le montrent certains de ses articles des années 1920²⁴.

Dans l'article sur la «Langue universelle», Jušmanov propose une analyse typologique précise des langues ethniques et des LIA; ces dernières sont considérées selon leurs types structurels: langues *a priori* (langues non liées [ou liées dans les grands traits seulement] à du matériel linguistique existant; langues *a posteriori* (langues élaborées à partir d'un matériel linguistique existant); langues mixtes. Plusieurs dizaines de langues artificielles furent ainsi analysées par Jušmanov, parmi lesquelles des langues qui restèrent des projets et qui n'eurent jamais d'utilisation pratique.

N.V. Jušmanov essaya aussi de formuler les principes de ce qu'il appelait une «linguistique appliquée (ou énergétique)» et qui aurait traité des problèmes liés à la rationalisation de la langue, comme les réformes de l'écriture et de l'orthographe, la création et le développement d'un système d'abréviations, d'une terminologie scientifique et d'une nomenclature²⁵.

Il faut noter que Jušmanov connaissait très bien l'histoire des langues universelles. Ainsi, en 1921, avec l'interlinguiste de Riga Vladimir Francevič Šmurlo (1865-1931), il projeta une encyclopédie des LIA [*Mondlinguista Enciklopedio*], imaginée sous la forme d'un «manuel (répertoire) cosmoglottique alphabétique»²⁶. Ce projet ne vit pas le jour, mais il semble que

²³ *Ibid.*, p. 462.

²⁴ Yushmanov 1922b; Yushmanov 1922c et Jušmanov 1929.

²⁵ Yushmanov 1922a.

²⁶ Cf., dans la revue idiste *Mondo* (1921, 5, pp. 68-69), la petite note intitulée «Kosmoglottista agendo» [Agenda du cosmoglottiste].

les auteurs avaient déjà récolté le matériau nécessaire. C'est à partir de ce dernier que, plus tard, Jušmanov rédigea son «Index chronologique des systèmes de langue universelle» [*Kronologial indexo dil sistemi mondolingual*], dans lequel il lista plus de 300 projets de langue qui avaient vu le jour entre 1550 et 1925²⁷. Bien que Jušmanov appelât ses lecteurs à lui envoyer des informations sur les projets qui n'auraient pas été répertoriés, il ne compléta jamais ce travail. Un premier complément fut élaboré par l'interlinguiste soviétique Evgenij Alekseevič Bokarev (1904-1971) qui récolta des informations sur 230 projets des années 1925-1970²⁸, avant que l'auteur de ces lignes ne parachève le travail avec le répertoriage et la description de plus de 900 projets de langue parus dans différents pays entre le II^e siècle de notre ère et les années 1970²⁹. Disons encore que la cosmoglottique amena Jušmanov vers un nouveau genre de la littérature linguistique dont il fut le premier initiateur, le *Déterminateur des langues du monde* [*Opredelitel' jazykov mira*], livre permettant d'identifier une langue donnée et dans lequel les LIA ont, naturellement, leur place³⁰.

L'IDO ET LES AUTRES LIA

Comme nous l'avons déjà dit, Jušmanov, à l'âge de 14 ans, étudia l'espéranto, mais, très vite, il l'abandonna pour l'ido, dont il resta un adepte jusqu'à la fin de sa vie (avec parfois, il est vrai, quelques déceptions et infidélités). Selon les données collectées par S.N. Kuznecov, Jušmanov publia entre 1911 et 1941 207 travaux de tailles différentes (ce qui équivaut plus ou moins à 450 pages), écrits dans leur très grande majorité en ido et parus dans des publications (aujourd'hui très difficilement accessibles) des différents mouvements interlinguistiques des années 1910-1930.

En 1922, Jušmanov fait paraître à Riga un petit *Manuel de la langue internationale ido pour les Russes* [*Rukovodstvo meždunarodnogo jazyka ido dja russskix*]³¹, et, en 1924, avec Fritz Milter (1890-1938), il traduit de l'allemand et adapte pour les lecteurs russes le *Manuel de la langue internationale ido pour les ouvriers* dirigé par Albert Lantos (1892-1943)³². À sa version du manuel, Jušmanov ajoute une traduction de «L'Internationale» en ido³³. Disons encore que Jušmanov traduisit également en ido quelques auteurs classiques russes comme, par exemple, Pouchkine.

En 1923, avec l'aide de S.A. Gramenickij et d'un certain Filippov (dont même les initiales sont inconnues), il met sur pied la Section petrogradoise de l'Union russe pour la langue universelle ido [*Petrogradana Seciono*

²⁷ Yushmanov 1926b.

²⁸ Cf. Bokarev 1987.

²⁹ Duličenko 1990. Cf. aussi Duličenko 2007.

³⁰ Jušmanov 1941a et 1941b.

³¹ Jušmanov 1922.

³² Lantoš *et al.* 1924.

³³ *Ibid.*, pp. 202-203.

dil Rusa Mondolingual Uniono], ce dont fait part le journal idiste *Mondo* dans son numéro 5 de 1923 (p. 156). Cette même année, l'Académie de l'ido l'élut comme membre actif³⁴. Quand, au sein du mouvement idiste, des discussions s'élevèrent pour savoir s'il fallait ou non rebaptiser la langue ido, Jušmanov écrivit un article dans lequel il répertoria près de 50 noms différents pour l'ido qu'il avait trouvés dans les différentes publications du mouvement et se prononça pour le maintien du linguonyme traditionnel³⁵.

Pour Jušmanov, l'ido fut longtemps la langue «idéale». Il écrivit d'ailleurs un article au titre évocateur: «L'ido – l'idéal d'une langue internationale»³⁶. Quand il parlait de langue idéale, il avait surtout en tête la structure grammaticale de l'ido qui, contrairement à celle de l'espéranto, était moins artificielle et plus logique. À propos de l'ido, il écrivit de nombreux articles sur sa grammaire, son lexique, la formation de ses mots et surtout sur la façon de le doter d'une terminologie. Il convient de dire aussi qu'il compara, dans une analyse typologique de leurs structures grammaticales, l'ido avec le latin et avec le projet de langue internationale médial (1922-1923) de Josef Weisbart (1887-1946). Mais sa véritable apologie de l'ido, il la fit avant tout dans ses articles dans lesquels il compara l'ido avec les deux LIA qui avaient alors aussi une communauté de locuteurs, à savoir l'espéranto et l'occidental (plus tard appelé interlingue) d'Edgar de Wahl (1867-1948), articles aux titres évocateurs: «Les 40 péchés de l'occidental»³⁷, «Les 100 défauts fondamentaux de l'espéranto»³⁸, ou «La tragédie de l'espéranto»³⁹. Ces articles et leur contenu sans appel s'expliquent par une époque où les luttes entre les adeptes des différentes LIA étaient encore vives.

N.V. Jušmanov était d'avis que l'ido devait constamment se parfaire. Il proposa lui-même à cet effet plusieurs solutions. Mais ses tentatives se heurtèrent au courant conservateur du mouvement idiste, dont les représentants estimaient que l'ido était déjà idéal et que sa structure grammaticale ne nécessitait donc aucune modification. Cela déçut Jušmanov et refroidit sa relation envers la langue «idéale» ido. De plus en plus souvent, il se prononça pour plus de «naturalisme», cette tendance dans la création d'une LIA visant à un rapprochement maximal avec les racines européennes. Dans les années 1920, Jušmanov écrivit plusieurs articles dans les revues du mouvement idiste sur les éléments internationaux présents dans les langues européennes. Un de ses écrits de 1923 s'intitule éloquentement «Mécanisme de la terminologie scientifique»⁴⁰. Peu de russistes savent enfin que l'idée de sa

³⁴ Dans la revue *Mondo* (1923, 6, pp. 216-217), on ne trouve que la proposition de l'Académie d'élire Jušmanov, mais on sait que la majorité de ses membres vota pour.

³⁵ Yushmanov 1925.

³⁶ Jušmanov 1927.

³⁷ Yushmanov 1924a.

³⁸ Yushmanov 1924b.

³⁹ Yushmanov 1926a.

⁴⁰ Yushmanov 1923b.

fameuse *Grammaire des mots étrangers*⁴¹, parue comme supplément au *Dictionnaire des mots étrangers* de la langue russe dans ses éditions des années 1930-1940⁴², est née précisément dans le «laboratoire» cosmoglottique de Jušmanov avant d'être transposée au russe.

LES PRINCIPES DE CONSTRUCTION D'UNE LANGUE ET LA LANGUE ETEM

Dans un de ses travaux écrits en etem⁴³, N. Jušmanov dessine les contours de ce qu'il appelle une «grammaire psycho-économique», d'après laquelle l'évolution des langues du monde et leurs structures se dirigent vers une économie rationnelle pour la conscience humaine. Il écrit:

«L'évolution d'une langue naturelle montre la victoire lente mais solide du remplacement du synthétisme par l'analytisme: les langues anciennes possédaient une structure synthétique, alors que les langues contemporaines sont plus analytiques et se caractérisent par plus de descriptivité. À l'époque actuelle, beaucoup de langues créent (forment) des structures différentes: l'anglais et les langues scandinaves sont plus analytiques que l'allemand, le français l'est plus que l'italien et l'espagnol, ces deux dernières langues plus que le roumain (valaque); le bulgare plus que le russe, etc.»⁴⁴.

En tenant compte de ce facteur, il faut, dans la construction d'une langue, appliquer le «principe de la grammaire psycho-économique», autrement dit réduire autant que possible le synthétisme dans la grammaire au profit de l'introduction d'éléments analytiques (de petits mots auxiliaires), de la prise en compte de l'ordre des mots dans la proposition et du contexte; quant aux mots, empruntés à un fonds international, il faut les raccourcir mais de façon à ce qu'ils demeurent reconnaissables: non pas *kultura*, mais *kultur*, non pas *komparation/komparison*, mais *kompar*, etc. Comme exemple de «grammaire psycho-économique», on peut donner la LIA créée par Jušmanov lui-même, la langue etem⁴⁵. À son sujet, S.A. Gramenickij note ceci:

«En ce qui concerne le lexique, l'etem s'inspirait des langues européennes (y compris le russe, contrairement à l'occidental), sa base fut le *Dictionnaire des mots étrangers*, autrement dit, l'internationalité des racines avait été vérifiée sur la base de leur présence dans la liste des mots étrangers utilisés en russe. La structure de la langue, une absence presque totale de grammaire, rappelait les langues orientales comme, par exemple, le chinois»⁴⁶.

⁴¹ Jušmanov 1933.

⁴² Publié en 1933, ce dictionnaire connu des rééditions (avec le texte de Jušmanov en supplément) en 1937, 1939, 1941 et 1942. Le texte de Jušmanov connu aussi une réédition en 1968.

⁴³ yucmanof 1922b.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 43-44.

⁴⁵ yucmanof 1922b et 1931.

⁴⁶ Gramenickij [s.d.], feuille 4.

De cette façon, le projet de langue de Jušmanov relevait des LIA *a posteriori*, étant basé sur un fonds de racines internationales (européennes) auxquelles était adjoint un minimum de moyens grammaticaux, et poursuivait le but reflété dans son nom, puisque le nom *etem* était l'abréviation du «credo cosmoglottique» de Jušmanov: «ekonomi tempor, energi, medi»⁴⁷ signifiant 'économie de temps, d'énergie, de moyens'.

En 1927, Jušmanov avait redit ses principes de construction d'une langue:

«L'idéal pour une langue internationale, plus précisément pour un "dialecte intereuropéen", est la résultante des aspirations unificatrices, simplificatrices et amélioratrices des langues de la culture européenne, et surtout des langues germaniques, romanes et slaves»⁴⁸.

Jušmanov entendaient par forces unificatrices l'augmentation des emprunts faits aux autres langues, autrement dit l'internationalisation du lexique; par forces simplificatrices, la simplification de la grammaire de toutes les langues et l'instauration d'une «structure de pensée fortement analytique»⁴⁹; et par forces amélioratrices, le mouvement de toutes les langues vers de plus en plus de précision. Rappelons que cette tendance à l'analytisme dans les langues européennes et surtout en russe avait déjà été relevée à la charnière des XIX^e et XX^e siècles par Rudol'f Gutman (1868-1927), un des élèves de Tartu de J.A. Baudouin de Courtenay, dans sa thèse *Dépense et changement dans la langue* [*Trata i zamena v jazyke*], écrite en 1892 et publiée en 1900⁵⁰.

Ces principes furent également appliqués à la langue *etem* qui peut dès lors être considérée comme la synthèse entre un fonds de racines européennes et l'absence de grammaire formelle propre aux langues orientales de type amorphe.

Avant de donner quelques informations relatives aux éléments phonétiques et aux catégories grammaticales de la langue *etem*, il faut signaler que Jušmanov en fut le seul et unique utilisateur et que, contrairement à d'autres LIA de l'époque qui possédaient des sociétés et des revues pour les soutenir et en faire la propagande, il ne fit rien pour faire connaître sa langue, à part l'utiliser pour écrire des articles ou envoyer des lettres à des partisans des LIA. Cela s'explique par le fait que Jušmanov, en cosmoglottique, poursuivait des buts théoriques généraux et qu'il considérait l'*ido* comme la réalisation pratique de ses idées.

Sur le plan graphique, l'*etem*, en refusant, comme d'autres LIA, les signes diacritiques, suit ainsi une tradition de l'Europe occidentale. Ce qui le distingue, par contre, c'est l'absence de lettres majuscules. Tout aussi radicale est la règle instaurant le libre choix de la place de l'accent. Le

⁴⁷ yucmanof 1922a, p. 34.

⁴⁸ Jušmanov 1927, p. 3.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ À ce sujet, cf. Duličenko 2003.

caractère déterminé ou indéterminé des substantifs est exprimé, non pas par des articles comme en ido et en novial⁵¹, mais par le contexte ou par le numéral *un* [un, un certain]; la catégorie du nombre est exprimée de façon analytique (*un dom* [une maison], *mult dom* [des maisons]), ce qui constitue une grande rareté parmi les LIA. La déclinaison des substantifs, de même que la formation des temps verbaux, se font dans tous les cas à l'aide de prépositions ou de particules, donc là aussi de façon analytique (contrairement à l'ido): la préposition *de* pour exprimer le génitif, la préposition *a* pour exprimer le datif et la préposition *per* pour exprimer l'instrumental; la particule *fe* suivie du radical du verbe pour exprimer le passé et la particule *va* suivie du radical du verbe pour le futur. Comme dans le latino sine flexione/interlingua (1903) du mathématicien italien Giuseppe Peano (1858-1932), les adjectifs n'ont pas de marque distinctive particulière, c'est le contexte qui, là encore, est déterminant. En ce qui concerne des catégories comme les pronoms (personnels, mais pas seulement) ou les mots-outils, elles ont pour la plupart une origine gréco-romano-germanique ou, parfois, slave, comme la particule *bi* exprimant le conditionnel.

Comme on le voit, la stratégie linguistique générale de la langue etem est analytique, ce qui la relie au latino sine flexione/interlingua de Peano, mais l'en distingue aussi puisque la langue de Peano se limite au latin et à ses normes orthographiques, alors que l'etem est orienté vers un matériau gréco-romano-germano-slave et est donc plus international.

LES IDÉES COSMOGLOTTIQUES DE JUŠMANOV ET LES LANGUES AFRICAINES

En son temps, l'arabiste et académicien I.Ju. Kračkovskij (1883-1951) avait eu des mots très justes sur le Jušmanov orientaliste et africaniste:

«[Il] était un spécialiste rare qui maîtrisait dans son entier le matériau linguistique [d'Abyssinie] et avait le talent d'un linguiste indépendant et original. [...] [Son livre] *Structure de la langue amharique* propose une revue exceptionnelle par sa concision et sa densité [...] de tous les phénomènes essentiels non seulement des particularités grammaticales mais aussi des autres aspects de la vie de la langue, qui sont appréhendés avec une attention permanente envers les lois générales du développement du langage humain»⁵².

Dans un autre de ses ouvrages, on peut lire aussi que Jušmanov fut un «sémitologue et africaniste de très grande envergure» dont la mort «fut une perte catastrophique pour l'arabistique»⁵³. Là sont soulignées les exceptionnelles qualités de Jušmanov en tant que linguiste qui regardait de près les subtilités

⁵¹ Le novial est la langue artificielle créée en 1928 par le linguiste danois O. Jespersen.

⁵² Kračkovskij 1955, pp. 16 (pour les deux premières lignes) et 110.

⁵³ Kračkovskij 1950, p. 246.

des langues africaines et qui témoignait en même temps d'une attention constante pour les «lois générales du développement du langage humain». Mais rien n'est dit sur ses activités et ses résultats dans le domaine de la cosmoglottique. Une fois encore, le contexte est important: à la charnière des années 1940-1950, les questions d'interlinguistique furent officiellement reléguées à la périphérie de la linguistique et les quelques articles sur le sujet d'E.A. Bokarev et de Viktor Petrovič Grigor'ev (1925-2007) ne pouvaient pas résoudre tous les problèmes. Ce n'est qu'à partir des années 1980, avec les débuts de l'École interlinguistique de Tartu-Moscou et la création de la revue *Interlinguistica Tartuensis*, que l'interlinguistique soviétique poursuivit enfin la tradition des années 1920-1930, représentée, entre autres, par N.V. Jušmanov.

L'idée d'une langue unique pour toute l'humanité, qui avait intéressé Jušmanov dès sa prime jeunesse, le conduisit vers la cosmoglottique/interlinguistique qui cherchait depuis plusieurs siècles déjà les moyens d'unifier les langues humaines et, de ce fait, de dépasser cet aspect de la variété linguistique du monde qui empêche les contacts entre les peuples. Cela signifiait chercher dans les langues ce qui était commun, universel, ce qui deviendrait la base d'un moyen de communication rationnel.

Pour toucher à ce qui est universel dans les langues, il faut les connaître et poser sur elles un regard pénétrant dans le but de voir ce qui, dans le langage humain, est plus ou moins commun ou de même type, cela signifie que le chemin vers le but mentionné passait par la comparaison linguistique et par la typologie. La construction cosmoglottique présupposait aussi précisément de passer en revue les langues ethniques pour voir si elles possédaient des types ou des universaux phonétiques, grammaticaux ou autres.

Le rationalisme du XVII^e siècle, délaissant, comme on le sait, les langues ethniques, travailla à dessiner les contours d'une langue logique et à affirmer l'idée de la possibilité d'une langue universelle. Ainsi, parmi les plus de 90 projets de langue imaginés aux XVII^e et XVIII^e siècles, une majorité absolue d'entre eux tendait vers des systèmes philosophiques *a priori* basés sur des principes logiques et sur le répertoire des catégories les plus générales du langage humain⁵⁴. À côté de la grammaire universelle de Port-Royal, on peut mentionner, entre autres exemples, la langue philosophique et universelle dont parle Descartes dans sa lettre au P. Marin Mersenne (1588-1648) du 20 novembre 1629, celles de George Dalgarno (1626-1687) et de John Wilkins (1614-1672), la panglottie de Comenius (1592-1670), ou la caractéristique universelle de Leibniz (1646-1716).

À partir de cette période se mettent aussi à apparaître des projets de langues de type *a posteriori* qui tenaient compte autant que possible des éléments les plus communs et généraux des langues ethniques, vivantes ou mortes (grec ancien et latin).

⁵⁴ Duličenko 1990, pp. 29-59.

Bien évidemment, Jušmanov connaissait cette tendance du développement de la linguistique et l'histoire des projets de types *a priori* et *a posteriori*⁵⁵. Ces différents projets n'échappèrent naturellement pas à sa curiosité et subirent de sa part une analyse typologique qui lui permit (en utilisant une terminologie moderne, et nous soulignons *moderne*) d'appréhender la langue du point de vue de la théorie sémiotique et de la théorie des universaux linguistiques, de découvrir les propriétés combinatoires et transformationnelles de ses éléments, d'aborder la langue à partir de la position de la technologie linguistique et des possibilités de son contrôle [*upravljajemo*'] social. Pour Jušmanov, les projets de LIA représentaient essentiellement des invariants interlinguistiques (cosmoglottiques), aussi bien dans leurs relations aux langues ethniques qu'entre eux. Lui seul avait compris mieux que les autres qu'un système de LIA, une fois introduit dans une société, devait évoluer, c'est-à-dire être soumis à une évolution⁵⁶.

À la lumière de ce qui vient d'être dit, il est difficile d'imaginer que les approches et les conceptions cosmoglottiques de Jušmanov ne se reflètent pas dans ses travaux d'orientaliste. Avant de nous arrêter sur certains d'entre eux, nous aimerions attirer l'attention sur certaines publications de Jušmanov écrites dans différentes LIA et consacrées à quelques langues orientales. Peu de gens connaissent ces articles. En ido, Jušmanov publia un article sur «Les noms des langues sémitiques»⁵⁷, un sur le rapport entre «L'ido et les non-Européens»⁵⁸, un sur «La langue japonaise»⁵⁹, un, enfin, sur «Les Arabes en Asie centrale»⁶⁰. En novial, il parlera de «La progression de l'alphabet latin en Orient»⁶¹, en latino sine flexione/interlingua il publiera un texte sur «Les transformations de l'article arabe»⁶² et, dans sa langue etem, une remarque consacrée à «L'harmonie vocalique en néo-syriaque»⁶³ et un article sur «Les internationalismes dans les langues orientales»⁶⁴, ce dernier article mettant l'accent sur la question de la latinisation de leurs alphabets et de l'introduction d'européismes dans leurs lexiques⁶⁵.

Jušmanov publia aussi quelques travaux et comptes rendus dans la série *Africana: Travaux du groupe des langues africaines* [*Africana: Trudy grupy afrikanskix jazykov*] de l'Institut de la langue et de la pensée fondé par N.Ja. Marr (1865-1934). Signalons la recherche typologique intitulée

⁵⁵ Cf. Yushmanov 1926b.

⁵⁶ Pour plus de détails concernant l'importance de l'interlinguistique pour une théorie générale de la langue, cf. Duličenko 1988, pp. 35-40.

⁵⁷ Yushmanov 1914.

⁵⁸ Yushmanov 1923a.

⁵⁹ Yushmanov 1930.

⁶⁰ Yushmanov 1932.

⁶¹ Yushmanov 1929a.

⁶² Yushmanov 1927.

⁶³ yucmanof 1933.

⁶⁴ yucmanof 1932.

⁶⁵ Cf. aussi son article sur les éléments européens dans les langues turciques (Jušmanov 1931).

«Parallèles phonétiques entre les langues africaines et les langues japhétiques» [*Fonetičeskie paralely afrikanskix i jafetičeskix jazykov*]⁶⁶.

Portons donc maintenant un regard cosmoglottique sur les travaux d'africanistique de Jušmanov. Dans sa *Structure de la langue haoussa*, il soulignait ceci:

«Cette langue [le haoussa] sert aussi de langue internationale auxiliaire (*lingua franca*) pour de nombreuses autres ethnies de la Méditerranée au golfe de Guinée. [...] Le haoussa présente un grand intérêt pour la linguistique [...] en tant que modèle d'une langue internationale d'apparition spontanée (contrairement à une langue internationale élaborée artificiellement comme le volapük, l'espéranto, l'ido»⁶⁷.

Très proche de la théorie de la construction de langue est le phénomène appelé nasalisation non pertinente [*bluždajuščaja nazalizacija*], à savoir l'«apparition d'un son nasal sans que le mot ne change de sens», du genre *taya* et *tanya* 'aider', ou *lizami* et *linzami* 'bride', phénomène que les locuteurs peuvent utiliser à leur convenance⁶⁸ (ce qui est proche des principes des créateurs de LIA).

Le haoussa est morphologiquement proche du principe de construction de langue «si A est caractérisé par quelque chose, alors B doit être caractérisé par quelque chose d'autre», puisque, dans cette langue,

«il faut distinguer les mots courts qui ne possèdent pas de traits distinctifs nets les apparentant à l'une ou l'autre des parties du discours, et les mots longs qui, eux, possèdent des traits distinctifs suffisamment clairs pour les classer parmi les noms ou les verbes»; dans le premier cas, «seul le contexte permet d'attribuer le mot à une partie du discours déterminée»⁶⁹.

Comme nous l'avons vu plus haut, dans le projet de la langue etem, c'est justement l'ordre des mots et le contexte qui jouaient un rôle important. En haoussa, comme en etem, les relations casuelles s'expriment hors des limites des mots, étant exprimées soit par des constructions possessives (pour le génitif), soit par des prépositions ou des particules (comme pour le datif et l'instrumental). Un principe typologiquement analogue est aussi reflété dans le fait que, selon les mots de Jušmanov, «en haoussa il est impossible de distinguer par la forme un substantif d'un adjectif»⁷⁰, comme en etem.

Le fait de souligner des particularités cosmoglottiques de caractère typologique se remarque aussi dans sa *Grammaire de l'arabe littéraire* [*Grammatika literaturnogo arabskogo jazyka*]. Concernant la

⁶⁶ Jušmanov 1937b.

⁶⁷ Jušmanov 1937a, pp. 5-7.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 11.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 17.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 27.

caractéristique générale de la langue arabe, Jušmanov écrit que, en famille, les Arabes utilisent des dialectes locaux, tout en possédant, pour la vie publique, «la même langue littéraire, avec une grammaire simplifiée et un lexique modernisé»⁷¹. La simplification de la grammaire, importante pour le travail de construction de langue, est couplée ici à un «fabuleux enrichissement du vocabulaire»⁷². Quant à la mise en avant d'un élément rationnel, elle peut être vue dans l'affirmation suivante: «[L]a majorité des anciens Arabes réalisait le coup de glotte (')», tandis que les «habitants du Hedjaz et ceux de La Mecque ne le faisaient pas et en éprouvaient même de l'aversion»⁷³. Quant à la particularité suivante de l'arabe, elle est très proche de la structure syntaxique de l'etem:

«[C]ontrairement à ce qu'il se passe dans les langues européennes, les membres de la proposition, dans les langues sémitiques, ne possèdent pas de liens solides entre eux; ces langues, essentiellement, assemblent directement les unités langagières les unes après les autres», «l'ordre étant ainsi déterminé par le cheminement de la pensée»⁷⁴.

Comme nous le voyons, une lecture cosmoglottique des travaux d'africanistique de Jušmanov nous permet de nourrir une réflexion sur l'essence du langage humain. Une chose devient alors claire: les travaux de N. Jušmanov, que ce soit en cosmoglottique/interlinguistique ou en africanistique, peuvent et doivent être considérés non seulement dans leur individualité (ce qui a été fait jusqu'à présent), mais aussi dans un contexte unifié, pour saisir les profondeurs du langage humain atteintes par le chercheur soviétique.

© Aleksandr Duličenko

(traduit du russe et adapté par Sébastien Moret)

⁷¹ Jušmanov 1928, p. 3.

⁷² *Ibid.*, p. 2.

⁷³ *Ibid.*, p. 41.

⁷⁴ *Ibid.*, pp. 97-98.



Photo et signature de Jušmanov (revue *Mondo*, 1926, 4 [182], p. 105)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AHLBERG Per, 1924: «Helpez ni sufranta amiko», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacjonal*, 1924, 1-2, p. 60 [Aidez notre ami qui souffre]
- , 1926: «Pazilogio», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacjonal*, 1926, 4 (182), p. 105 [Pasilogie]
- BOKAREV Evgenij Alekseevič, 1987: «Proekty meždunarodnyx iskusstvennyx jazykov (1925-1970)», texte publié, présenté et commenté par S.N. Kuznecov, in *Interlinguistica Tartuensis*, 1987, 4, pp. 147-159 [Projets de langues artificielles internationales (1925-1970)]
- DREZEN Èrnst Karlovič, 1928: *Za vseobščim jazykom. (Tri veka iskanij)*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Pour une langue universelle (Trois siècles de recherche)]
- DULIČENKO Aleksandr Dmitrievič, 1982: «Interlingvistika», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1982, 1, pp. 68-93 [Interlinguistique]
- , 1988: «Interlingvistika, ee značenie i vklad v razvitie obščelingvističeskoj teorii», in Duličenko A. (red.), *Planovye jazyki: itogi i perspektivy*. Tartu: Tartuskij Gosudarstvennyj Universitet, pp. 35-40 [L'interlinguistique, son importance et sa contribution pour le développement d'une théorie linguistique générale]
- , 1990: *Meždunarodnye vspomogatel'nye jazyki*. Tallinn: Valgus [Les langues auxiliaires internationales]
- , 2003: «Dvižetsja li russkij jazyk k analitičeskomu stroju? (O lingvističeskix prognozax XX veka)», in Kempgen S., Schweier U., Berger T. (hrsg.), *Rusistika. Slavistika. Lingvistika. Festschrift für Werner Lehfeldt zum 60. Geburtstag (Die Welt der Slaven [Sammelbände – Sborniki] 19)*. München: Verlag Otto Sagner, pp.109-122 [La langue russe se dirige-t-elle vers une structure analytique? (Sur des prévisions linguistiques du XX^e siècle)]
- , 2007: *Istorija interlingvistiki*. Moskva: Vysšaja škola [Histoire de l'interlinguistique]
- GRAMENICKIJ Sergej Aleksandrovič, [s.d.]: «Nikolaj Vladimirovič Jušmanov», deux cahiers non-publiés
- JESPERSEN Otto, 1931: «A New Science: Interlinguistics», in *Psyche*, 1931, 11, January 1931, pp. 57-67
- JUŠMANOV Nikolaj Vladimirovič, 1922: *Rukovodstvo meždunarodnogo jazyka ido dlja russkix*. Riga: Val'ters & Rapa [Manuel de la langue internationale ido pour les Russes]
- , 1927: «Ido – ideal meždunjazyka», in *Internacjonalist/Internacjonalisto*, 1927, 1, p. 3 [L'ido, l'idéal d'une langue internationale]
- , 1928: *Grammatika literaturnogo arabskogo jazyka*. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo vostočnogo instituta im. A.S. Enukidze [Grammaire de l'arabe littéraire]

- , 1928 [1987]: «Vsemirnyj jazyk», texte publié et commenté par S.N. Kuznecov, in *Izvestija AN SSSR. Serija literatury i jazyka*, 1987, LXV, pp. 457-468 [La langue universelle]
- , 1929: «Opyty vsemirnogo alfavita», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1929, 2, pp. 69-73 [Les essais d'alphabet mondial]
- , 1931: «Evropejskie èlementy tjurkskix jazykov SSSR», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, 1931, 7-8, pp. 109-124 [Éléments européens dans les langues turciques de l'URSS]
- , 1933: «Grammatika inostrannyx slov», in Kapel'zon T.M. (red.), *Slovar' inostrannyx slov, vošedšix v russkij jazyk*. Moskva: Sovetskaja ènciklopedija, 1933, col. 1429-1502 [Grammaire des mots étrangers]
- , 1936: *Stroj amxarskogo jazyka*. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo naučno-issledovatel'skogo instituta jazykoznanija [Organisation de la langue amharique]
- , 1937a: *Stroj jazyka xausa*. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo naučno-issledovatel'skogo instituta jazykoznanija [Organisation de la langue haoussa]
- , 1937b: «Fonetičeskie paralely afrikanskix i jafetičeskix jazykov», in *Africana. Trudy gruppy afrikanskix jazykov (Trudy Instituta jazyka i myšlenija im. Akad. N.Ja. Marra IX)*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR, pp. 19-44 [Parallèles phonétiques entre les langues africaines et les langues japhétiques]
- 1941a: *Opredelitel' jazykov*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR [Déterminateur de langues]
- 1941b: *Ključ k latinskim pis'mennostjam Zemnogo šara*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR [Clé pour reconnaître les écritures latines du monde]
- KRAČKOVSKIJ Ignatij Julianovič, 1950: *Očerki po istorii russkoj arabistiki*. Moskva – Leningrad: Izdatel'stvo AN SSSR [Essais d'histoire de l'arabistique russe]
- , 1955: *Vvedenie v èfiopskiju filologiju*. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta [Introduction à la philologie éthiopienne]
- KUZNECOV Sergej Nikolaevič, 1984: «“Kosmoglot” – pervoe interlingvističeskoe obščestvo v Rossii», in *Interlinguistica Tartuensis*, 1984, 3 pp. 126-164 [«Kosmoglot», la première société interlinguistique de Russie]
- , 1987: *Teoretičeskie osnovy interlingvistiki*. Moskva: Izdatel'stvo Universiteta družby narodov [Les bases théoriques de l'interlinguistique]
- , 2019: «La Société “Kosmoglot(t)” pour la langue internationale (1916-1928)», in Moret S. (éd.), *Interlinguistique et espérantologie (Cahiers de l'ILSL, 2019, 61)*, pp. 201-269
- LANTOŠ Al'bert et al., 1924: *Učebnik meždunarodnogo jazyka Ido dlja rabočix*. Moskva: Laboristal Ido Uniono [Manuel de la langue internationale ido pour les ouvriers]

- ŠUMOVSKIJ Teodor Adamovič, 1975: *U morja arabistiki. Po stranicam pamjati i neizdannyx dokumentov*. Moskva: Nauka [Sur la mer de l'arabistique. À travers les pages de ma mémoire et de documents inédits]
- YUCMANOF Nik [JUŠMANOV N.V.], 1922a: «tri basis de lingu inter-european», in *Kosmoglott*, 1922, 6, pp. 33-34 [Trois bases pour une langue inter-européenne]
- , 1922b: «gramatik psiko-ekonomik», in *Kosmoglott*, 1922, 7-8, pp. 43-44 [Grammaire psycho-économique]
- , 1931: «sistem kosmoglottik “etem”», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 28, janvier 1931, pp. 334-335 [Système cosmoglottique «etem»]
- , 1932: «internasionalism in lingu oriental», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 42, mars 1932, pp. 577-578 [Les internationalismes dans les langues orientales]
- , 1933: «vokal harmoni in neo-siriak», in *Interlanguages. Revue des interlinguistes*, 53, février 1933, pp. 764-765. [L'harmonie vocalique en néo-syriaque]
- YUSHMANOV Nik [JUŠMANOV N.V.], 1914: «La nomi di la Semida lingui», in *Progreso*, 73, janvier 1914, pp. 49-50 [Les noms des langues sémitiques]
- , 1922a: «L'aplikata (energetikal) linguistik», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1922, 8/9, pp. 276-281 [La linguistique (énergétique) appliquée]
- , 1922b: «Cultura international unitaristico», in *Academia pro Interlingua*, 1, février 1922, pp. 5-7 [La culture internationale unitaire]
- , 1922c: «La internaciona unitarista kulturo», in *Lingua internaciona/Jazyk mezinárodní*, 1922, 8-9, pp. 67-68 [La culture internationale unitaire]
- , 1922d: «Saluto a kdo Vladimir Ilyich Lenin», in *Nia standardo*, 3-4, octobre-novembre 1922, p. 2 [Salut au camarade Vladimir Ilitch Lénine]
- , 1923a: «Ido e ne-Europani», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1923, 7, pp. 230-232 [L'ido et les non-Européens]
- , 1923b: «Mekanismo dil ciencala terminaro», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1923, 3, pp. 98-103 [Mécanisme d'une terminologie scientifique]
- , 1924a: «40 peki di Occidental», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1924, 1-2 (155-156), pp. 34-42 [40 défauts de l'occidental]
- , 1924b: «100 fundamental defekti di Esperanto», *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1924, 5-6 (159-160), pp. 119-134 [100 défauts fondamentaux de l'espéranto]
- , 1925: «La nomi de nia linguo», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1925, 5 (171), pp. 132-133 [Les noms de notre langue]
- , 1926a: «Tragedio de Esperanto», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1926, 2 (180), pp. 49-58 [Tragédie de l'espéranto]

-
- , 1926b: «Kronologial indexo dil sistemi mondolingual», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 1926, 2 (180), pp. 43-49 [Index chronologique des systèmes de langue mondiale]
- , 1927: «Transformaciones de articulo arabo», in *Academia pro Interlingua*, 1927, 1, pp. 3-4 [Les transformations de l'article arabe]
- , 1929a: «Li progrese del latini alfabeto en Oriente», in *Mondo. Revuo por la Linguo Internacional*, 3-5, mars-mai 1929, pp. 73-75 [Les progrès de l'alphabet latin en Orient]
- , 1929b: «Cosmoglottica», in *Schola et vita*, 8-9, août-septembre 1929, pp. 235-240 [Cosmoglottique]
- , 1930: «Pri la Japoniana linguo», in *Tolero*, 26, novembre 1930, pp. 309-310 [Sur la langue japonaise]
- , 1932: «Arabi en Mez-Azia», in *Mikra buletino*, 11 (109), novembre 1932, pp. 137-139 [Les Arabes en Asie centrale]